

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.548 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 5 DÉCEMBRE 1916

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes...
Autres départements de France...
Étranger (Union postale)...

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2 fr. - États divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le PETIT PROVENÇAL
publiera très prochainement
La Petite Magg
roman d'amour et d'aventure
par M. MAXIME LA TOUR

Un Problème difficile

Le rapport de M. Raoul Péret, fait au nom de la Commission du Budget de la Chambre sur le projet de loi tendant à ouvrir des crédits provisoires pour le premier trimestre de 1917 (huit milliards et demi), appelle l'attention des représentants du pays sur le problème financier. Ce problème-là est, ne l'on dira, l'un des plus ardues parmi tous ceux en face desquels la guerre nous a placés. Il devient de plus en plus difficile à résoudre.

Quand ces nouveaux milliards auront été votés, indique le rapporteur, les crédits ouverts depuis le 1^{er} août 1914 jusqu'au 31 mars 1917 s'élevaient à soixante-douze milliards et demi. Ce chiffre fabuleux est plus éloquent que tous les commentaires auxquels on pourrait s'attarder. Il souligne toute l'importance et toute la gravité de ce problème financier dont les pouvoirs publics et le public lui-même ont l'impression de devoir se préoccuper plus sérieusement que jamais en ce début du vingt-neuvième mois de la guerre.

Au fur et à mesure que cette guerre se prolonge, nos besoins comme ceux des nations alliées vont naturellement en augmentant. Or, comme on le pense bien, nos ressources sont loin de suivre la même progression. Les deux grands emprunts de la Défense nationale, émis à une année de distance l'un de l'autre, ont donné à l'Etat des résultats. En outre, l'émission des obligations de la Défense nationale et des bons du Trésor, émission qui reste toujours ouverte aux caisses publiques, fournit chaque mois à l'Etat une précieuse avance de fonds. Mais il sera prudent de prévoir que ces sources de revenus pourront se trouver réduites.

Le rapporteur de la Commission du Budget déduit avec satisfaction d'un examen du rendement des impôts que la vie économique reprend progressivement et qu'à chaque trimestre il nous est donné de constater un développement marqué de l'activité industrielle et commerciale. Mais cette reprise d'activité se maintiendra-t-elle ?

On sait que diverses mesures sont prises et que diverses autres sont projetées ou envisagées en vue soit d'économiser la consommation de certaines matières indispensables à nos industries de guerre, soit de mettre le plus grand nombre possible d'activités au service de la Défense nationale. Nous ne discutons pas ces mesures, estimant que la considération supérieure des intérêts sacrés de la Patrie doit primer toutes les autres. Mais nous ne pouvons pas nous dissimuler qu'elles auront indubitablement pour résultat de ralentir la marche des affaires dans le pays. Cependant, les charges de la vie chère se font de plus en plus lourdes. Dans ces conditions, il est évident que les réserves d'argent disponibles se réduisent et que les disponibilités pécuniaires diminueront de plus en plus dans la population. Avec la meilleure volonté du monde, il sera peut-être malaisé d'apporter aux guichets du Trésor des économies aussi importantes que celles qui y ont afflué en ces deux dernières années.

Mais il y a des projets tendant à établir de nouveaux impôts, dirait-on. Oui, on va voter de nouvelles impositions,

de nouvelles taxes. Mais taxes et impositions sont insuffisantes. En admettant qu'elles arrivent à procurer 5 à 600 millions par an à l'Etat, (ce chiffre que nous donnons est certainement un chiffre maximum), ces ressources supplémentaires ne seront que d'un bien modeste secours en présence des besoins formidables qui nous pressent de toutes parts.

Nous avons donné tout à l'heure le chiffre de soixante-douze milliards et demi formant le total des crédits ouverts depuis le premier jour de la guerre jusqu'à la fin du premier trimestre de l'année prochaine. Le rapporteur de la Commission du Budget déclare que ce chiffre « pourrait encore être augmenté du montant des avances consenties à plusieurs pays amis ou alliés de la France, qui, à l'heure actuelle, sont prévues jusqu'à concurrence de 3.875 millions de francs, et pèseront probablement durant toute la guerre sur notre trésorerie ». En tenant compte de tous ces éléments, on conclut que la dépense journalière ressort à plus de soixante-quinze milliards de francs. Et nous le répétons : nos besoins croissent sans trêve, la moyenne des dépenses ne cessera pas de s'élever.

Constata-t-on d'ores et déjà que, pour le premier trimestre de 1917, le chiffre des crédits proposés par M. Raoul Péret au nom de la Commission du Budget représente une dépense de 95.800.000 francs par jour.

Autant dire que, à partir de l'année prochaine, la guerre nous obligera à sortir cent millions par jour, car on sait que les prévisions budgétaires concernant les dépenses publiques sont en général dépassées. Comment pourrions-nous faire face à de telles dépenses, surtout si on permet qu'elles continuent encore dans l'avenir leur vertigineuse marche ascendante ? De toute nécessité, il faudra se préoccuper sans retard de trouver à ce problème des solutions rationnelles et qui soient aussi des solutions pratiques.

Ces solutions devront être de deux ordres : il importe d'une part que l'on fasse des économies, c'est-à-dire que l'on évite les dépenses qui ne sont pas véritablement utiles et que l'on se garde de tout gaspillage ; d'autre part, l'Etat devra trouver des ressources nouvelles, et des ressources beaucoup plus importantes que celles dont on parle aujourd'hui. Telles sont les données du difficile problème que nous avons à résoudre. Souhaitons que l'enquête ouverte par le Petit Provençal nous apporte là-dessus quelques excellentes idées et quelques heureuses lumières !

CAMILLE FERDY.

Le Traitement des Prisonniers russes en Allemagne

Lesreprésailles de la Russie
Pétrograde, 4 Décembre.
Les journaux annoncent que le gouvernement russe n'ayant pu obtenir l'amélioration du régime très sévère auquel sont soumis les officiers russes prisonniers en Allemagne, a décidé par mesure de représailles, d'interner tous les officiers allemands dans les camps ordinaires des simples soldats, et de supprimer tous les privilèges accordés à leur égard. Les suspensions jusqu'à nouvel ordre de toute leur correspondance.

Les Autos blindées dans l'Armée

Paris, 4 Décembre.
La Commission de l'Armée a entendu et approuvé un rapport de M. Mignot-Bozerian sur les autos blindées et un rapport de M. Renaudel sur les explosifs.

Mort d'un ancien Défenseur de Belfort

Belfort, 4 Décembre.
On annonce la mort à 70 ans d'un vieux soldat de 1870 Mathieu. Mathieu se distinguait particulièrement parmi les servants de la fameuse pièce « Catherine » qui, du Châtelet, tint tête avec succès pendant tout le siège aux batteries allemandes dont elle était le point de mire.
Enfin, la chance est pour nous, c'est en ce jour que le poste à côté de « Catherine » Mathieu fut décoré de la Médaille militaire.

85^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au sud de la Somme, deux coups de main, tentés par l'ennemi sur nos petits postes de la région de Barleux, ont été aisément repoussés.

En Alsace, un autre coup de main, dirigé, après un vif bombardement, sur une de nos tranchées de l'Hilsenfirst (sud-est de Metzeral), a également échoué.

Nuit calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

A l'est de la Cerna, les Serbes ont enlevé les hauteurs au nord de Grunista. L'ennemi s'est replié en désordre sur Staravina.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
Londres, 4 Décembre (10 h. 15).

Activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, dans le secteur de Gueudecourt et à Fonquevillers.

Nous avons violemment bombardé les lignes ennemies de la région de Chy.

Sur le reste du front rien à signaler.

PROPOS DE GUERRE

L'Exemple anglais

Nos ennemis ont une qualité maîtresse et qui nous manque : ils prennent des décisions rapides et les exécutent promptement. C'est là une force, une force supérieure.
L'offensive de la Somme leur a ouvert les yeux. Pour se sauver il leur faudra faire un effort surhumain : produire trois, quatre fois plus de matériel. Un mois de délibération et la réalisation immédiate. Soyons sûrs que les Allemands utiliseront leur hiver au mieux de leur situation, qui est critique.
Ils surpasseront à l'indigence d'hommes par la machine à tuer, système qui leur a assez bien réussi. Après la conquête de la Pologne, nous avons appris avec étonnement que les Allemands avaient laissé devant nos lignes un rideau de troupes, mais bardé de mitrailleuses.
« Il nous faut travailler tout l'hiver en nous rappelant que ce serait un crime que de perdre une heure, une minute même », a dit le général russe Demetrieff.
Les exhortations partent de tous côtés, jusque de chez les neutres. Le malheur est qu'elles ressemblent un peu trop à ces cris que poussent les troupes d'opéra lorsqu'elles proclament sans bouger de place, l'urgence de marcher.
L'exemple anglais est là pourtant. Le minuscule, le monde est apte à tourner en blablabla. On ne peut pas ajouter à la liste de ceux travaillant sous le contrôle du gouvernement, ce qui porte à 4.512 le total des usines de guerre.
Sans heurt, sans bruit, la mobilisation civile s'opère. Un corps de volontaires a été constitué dans lequel entrent les banquiers, les médecins, des commerçants, des avocats, des magistrats, tous gens qui n'ont rien à faire le samedi après-midi. Le samedi à midi, les ouvriers quittent les usines et les volontaires prennent leur place au tour. Il y a ainsi 275.000 civils qui emploient leur demi-journée de loisir à tourner des vis, à changer le régime sédentaire et permet aux femmes de se reposer sans que le travail soit interrompu.
Ce que nos alliés font chez eux, qui nous empêche de le faire chez nous ? Il paraît que tout le monde est apte à tourner un objet. Qui prouve que les volontaires ne pourraient pas à un appel ? Il n'y aurait qu'à tendre à toutes les administrations la semaine anglaise.
Cent cinquante ou deux cent mille ouvriers gratuits qu'on récompenserait après la guerre, est-ce qu'à cette heure cela n'est pas intéressant ?
ANDRÉ NEGIS

Le Comité secret

Paris, 4 Décembre.
En un article anonyme, le Petit Parisien se disant l'interprète de l'opinion publique adresse à la Chambre et au gouvernement cet avertissement salutaire : « Si le sort de ces séances secrètes qu'on ordonne jour quelconque de plus avec une confiance plus ou moins habilement dosée, vous n'avez fait qu'un œuvre inutile et à l'heure actuelle une œuvre inutile est nuisible. On attend de la collaboration loyale, entière du gouvernement et des Chambres un plan d'action et un programme d'efforts immédiats. La France et ses alliés ont en perspective une dure campagne de printemps et d'été. Qu'un souvenir de la 21 février et de Verdun l'expérience du passé a révélé l'insuffisance des offensives locales, même les mieux ordonnées. La nécessité d'une artillerie puissante abondamment fournie et d'un réseau de voies ferrées permettant le transport rapide des troupes et du matériel, l'urgence qu'il y a à organiser le front pour que chaque secteur puisse à l'importe quel moment porter à l'ennemi les coups dont il ne devra pas se relever.
Un plan défini, un programme précis, des solutions nettes et pour les faire aboutir des qualités, entreprenantes, résolues, qui sachent ce que le gouvernement, ce que la France veut et qui sachant le poursuivre avec une farouche ardeur, voilà ce qu'on attend du Comité secret.

Un Officier allemand prisonnier évadé et repris

Londres, 4 Décembre.
Le Daily Chronicle annonce qu'un officier de la garde prussienne, le lieutenant Pier, échappé d'un camp militaire français, a été repris de bord d'un navire arrivé dans un port anglais. Pier y était caché et avait vécu pendant quatre jours de lait condensé.

IL Y A UN AN

Dimanche 5 Décembre

Sur le front russe, près de Pinsk, les Russes font prisonnier un état-major de division. Echec allemand sur la rive gauche du Styr.
Les Italiens remportent des succès sensibles vers Gorizia et sur le Carso.
Les Bulgares prennent Pristina.
La retraite de l'armée serbe du Nord se poursuit vers et à travers le Monténégro et l'Albanie, à la fois entravée et protégée par les mauvais temps. La situation de Monastir est considérée comme critique. On suppose que les troupes serbes qui défendaient la ville sous le commandement du colonel Vassitch, se sont retirées vers Gorizia en Albanie.

LA GUERRE

La Contre-Offensive russo-roumaine

LES SERBES PROGRESSENT EN MACEDOINE

La Trahison grecque

Paris, 4 Décembre.
Le Conseil des ministres réunit ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 4 Décembre.
En Roumanie, la situation ne s'est pas aggravée. Elle tendrait plutôt à s'améliorer. Avec l'appui de contingents russes, les Roumains ont engagé une contre-offensive vigoureuse au sud et au sud-ouest de la capitale et remporté un incontestable succès. La menace n'est pas pour cela écartée puisqu'une autre attaque ennemie se produit sur le côté nord, mais si nos alliés réussissent, au cours de la bataille en cours, à rejeter les colonnes bulgares-allemandes qui n'étaient qu'une dizaine de kilomètres de Bucarest, nous pourrions espérer un rétablissement complet de la situation.

En tout cas, il semble bien, dès maintenant que les armées roumaines, même si Bucarest devait succomber, échappent à la manœuvre d'enveloppement de Mucklen-En. On peut, peut-être, beaucoup mieux augurer des événements quand on voit les Russes attaquer énergiquement et avec succès et dans la Dobroudja et en Transylvanie, tandis que les Roumains résistent dans les meilleures conditions. Mais il convient de ne pas se laisser aller à l'impatience de nos espoirs.

L'essentiel est que à l'effort prodigieux des Allemands répondent un effort aussi grand des Russes.

Sur le front franco-britannique, on note encore les symptômes d'une reprise d'activité.

En Macédoine, les Serbes ont progressé à l'est de la Cerna. L'armée Sarrail reprend sa poussée contre les Bulgares qui occupent des positions très fortes.

Le roi d'Athènes et ses conseillers boches ont bien choisi leur moment, en offrant pour essayer de nous faire dans le dos. C'est là un accident qui ne saurait nous troubler et qui ne changera pas la marche du destin. Un vent de plus résolue et de volonté de plus en plus ardente soulève les Alliés. Aux mâles et loyales déclarations du premier ministre russe, aux événements qui poussent le cabinet britannique aux décisions les plus viriles avec les hommes les plus déterminés, la France répondra comme il convient.

MARUS RICHARD

La Tyranie bulgare à Monastir

Un document officiel

Corfou, 4 Décembre.
Le bureau de la presse serbe communique la note suivante :
Avec le retour de nos autorités à Monastir, l'ordre est revenu dans la ville, ainsi que la sécurité et la légalité qui faisaient défaut pendant la domination bulgare.
Les Bulgares ont commis des crimes épouvantables. Ils y étaient encouragés par le Comité d'abord, et aussi par le représentant suprême du gouvernement bulgare en cette contrée, le préfet Boyadjieff, fils du commandant des troupes bulgares sur le front. Sur les ordres de Boyadjieff, le Comité et les autorités commettaient des crimes, des meurtres, des rapines envers la population, à cause de sa fidélité à la cause serbe. En atrocités, Boyadjieff était passé maître et s'annonçait le premier.
Les indigènes quelques peu fortunés s'en tiraient par une rançon payée. Celui qui ne voulait pas payer la rançon, était de suite

Les preuves de la duplicité du gouvernement grec

Paris, 4 Décembre.
Le Petit Parisien publie une série de documents avec un fac-similé montrant l'attitude prise par le Cabinet Skouliouvis vis-à-vis des généraux bulgares d'un côté, et des Alliés de l'autre ; en recommandant aux chefs de corps d'agir de façon amicale à l'égard des Bulgares qui envahissaient la Grèce et même de leur céder partout le terrain. Ce fut la trahison dans toute sa force.

Les pièces ne laissent aucun doute sur la trahison grecque dont on voit aujourd'hui l'aboutissement.

Paris, 4 Décembre.

Voici quelques extraits des documents publiés par le Petit Parisien sur l'attitude ambiguë de la Grèce vis-à-vis des Alliés.

LA BATAILLE DE LORRAINE

Le XV^e Corps à Dieuze et à Morhange

(AOUT 1914)
Extrait de l'Histoire illustrée de la Guerre 1914 (4) par M. GABRIEL RANOTIAUX de l'Académie Française

La foule répond par des hurrahs frénétiques. Les journaux racontent que, dans l'armée française, les Bavarois sont appelés les lions de Bavière. L'un d'eux écrit :
La bataille des Vosges est la plus importante de l'histoire du monde. L'armée française était forte de 400.000 hommes. C'est la suite éperdue du noyau des forces françaises sur Toul et Epinal où il faudra tenir. L'origine de la ligne de bataille était Sarrebourg-Dieuzelle-Deime, champ de bataille bien connu des officiers allemands des écoles de guerre. Le plan préparé depuis des années par le grand état-major, obtient le plus grand triomphe.

public de croire qu'il y a eu débâcle complète parmi les troupes françaises et que cette débâcle continue.

Une Française, alors en Allemagne, nous dit la note répandue par l'administration et dans les cercles officiels :

« Le Landwehr de G. vient de téléphoner que la ville est gagnée en l'honneur... de la prise de Nancy... où huit corps d'armée français ont été écrasés ! Ici aussi on sort tous les drapeaux de village et toutes les fenêtres sont illuminées et ce sont les feux indésirables à Berlin. Le prince Rupprecht de Bavière a remporté une grosse victoire les 20 et 21 août, sur les Français qui, partout, sont défaits, et sans aucune peine, ils ont laissé entre les mains des Bavarois 10.000 prisonniers, 50 canons, et ils étaient si sûrs de nous que le champ de bataille était, par ses dimensions, « colossal » et s'étendait sur une longueur de 100 kilomètres... Ma pauvre France ! Sans doute est-ce cette victoire de Metz que le Landwehr nous a annoncé comme celle de Nancy : on n'aurait pourtant pas deux succès semblables à enregistrer à la fois !... Enfin, la chance est pour nous », écrit l'Allemand ; et l'empereur télégraphie à sa fille, régente de Brunswick depuis que son mari est parti pour la guerre : « Dieu manifeste ouvertement sa protection sur nous. Mettez-vous tous à genoux et remerciez-le ! ». (Journal d'une Française en Allemagne, juillet-octobre 1914, p. 65).

Les « lettres du front » commencent à se répandre dans les journaux, et ce n'est, par là, que paniques rouges en fuite, capotes bleues éparpillées sur le champ de bataille, débâcle sans nom, armée sans courage, sans discipline, sans armes, sans souliers ; les batteries françaises sont écrasées par

l'artillerie lourde des Allemands ; supériorité des hommes, des chefs, de la manœuvre et surtout exclamations sans fin sur la fameuse surprise, le fameux piège, tout ce qui débale la supériorité de la préparation allemande, de l'esprit allemand, du cœur allemand.

Enfin, l'apothéose : la parade du kaiser sur le champ de bataille, telle que la raconte un homme de la landwehr dans le journal Trombon, de Dortmund :

« C'est un jour inoubliable. Le kaiser arrive à cheval, l'air fier et aimable, mais sérieux. « Bonjour, camarades ! ». Et des milliers de voix répondent sur l'immense terrain : « Bonjour, Majesté ! ». Tout souriant, le kaiser passe avec sa suite devant le front, interroge quelques hommes. Puis le commandant ordonne un « hurrah ! » à l'empereur. « Adieu, camarades ! ». Et jusqu'à la nuit, la joie est débordante ; tous, jeunes et vieux, demandent à être conduits à l'ennemi.

Après et au loin, cette liesse est partagée par tout ce qui est allemand. Les événements s'accomplissent comme ils doivent s'accomplir. L'armée allemande était sûre de la victoire. Comment pouvait-il en être autrement ? La longue préparation avait produit logiquement ces heures ; le plan de Schlieffen s'exécutait à la lettre.

A force de crier victoire, on finit par la réaliser pleine, entière, absolue ; et la manœuvre morale agit si bien qu'elle prend à son piège non seulement l'opinion allemande et l'opinion universelle, mais le commandement allemand qui, pourtant, l'avait

lui-même combinée. Nous allons voir bientôt vers quelles fautes et quels revers une confiance excessive l'entraînera.

Quant à l'opinion française, elle fut mal défendue. Les bruits faussés répandus par les populations en fuite, par les hommes découragés ou déprimés, ou portés par les gens mal intentionnés ou qui veulent paraître bien informés, propagèrent dans le pays l'idée d'une grande défaite. Nous prenons la chose sur le vif, dans une correspondance qu'un de ces badauds (peut-être suspect) adresse, quelques jours après, au Journal de Genève. Il est à Nancy, le 21 août :

« Je vais aux nouvelles ; elles ne sont pas bonnes : on parle de troupes décimées, de fautes commises, de chefs délaçés... Nos pressentiments se vérifient-ils ? Je croyais tout après cette semaine de silence officiel succédant aux coups de clairon du début et aux histoires de patrouilles de uhlans dont on nous régalaient en guise d'information. En tout cas, il est certain qu'on s'est battu tout près d'ici.

Comme notre voyageur à deux heures d'arrêt à Lunéville, il fait un tour en ville : En sortant de la gare, quel tableau ! Toute la place est encombrée de blessés qui arrivent par fournées, hissés ou jetés sur toutes sortes de véhicules, depuis l'automobile jusqu'au plus modeste cabriolet de village. Beaucoup sont enlaidis dans les pittoresques chars à foin du pays, tirés par des bœufs. Le spectacle, à la fois poignant et lamentable, rappelle d'une façon saisissante les admirables tableaux de Georges Scott à rapprocher de la guerre des Balkans. Tout de suite, j'ai l'impression de la défaite... Ces figures déformées, pâles et terrées, ces attitudes affaiblies, ces regards sombres ou abatus, comme lassés de tout, ne peuvent tromper.

Et le flot grossit toujours... Quelques-uns arrivent à pied, s'appuyant sur leur fusil ou sur le bras d'un camarade moins atteint. A ma grande surprise, je vois beaucoup de chasseurs alpins. Je m'approche et je reconnais les numéros des bataillons et régiments que mes longs séjours à Nice m'ont rendus familiers... Aucun doute possible, toutes ces troupes appartiennent au XV^e corps.

Comme il est assez difficile d'approcher des blessés qui sont entourés d'une foule anxieuse et émus sur les quais d'embarquement au fur et à mesure de leur arrivée, j'engage la conversation avec un des commissaires civils de la gare qui, fort aimablement, me donne quelques explications. Il y a eu une terrible bataille la veille, dans la région de Dieuze et de Châteauneuf. Presque tous les blessés arrivent de Vie et d'Arzacourt.

Les alpins ont fait plusieurs charges superbes, mais dans certains régiments, il y a eu de graves défaites.
« D'ailleurs, ajoute mon interlocuteur, on a été traité de gens qu'on croyait sûrs, de braves, on donne de fausses indications et par là-dessus on se précipite... La situation est sérieuse et nous attendons l'ordre d'évacuer Lunéville d'un moment à l'autre... »

Dans la salle d'attente, un commandant d'infanterie épique, au milieu d'un cercle attentif, que le feu des mitrailleuses allemandes et nous attendons l'ordre d'évacuer Lunéville d'un moment à l'autre... »

« Baccarat, le témoin rencontre d'autres blessés d'un corps différent, dont il constate avec plaisir l'entraînement bagout, après le triste spectacle de Lunéville.

L'écho de ces bruits et de ces racontars arrive jusqu'à Paris. On veut savoir, on s'arrache les journaux, on devore les communiqués, on lit entre les lignes, les commentaires se heurtent selon les passions, les vœux, les douleurs, les espérances. Le gouvernement est comme absent, invisible, inaccessible. Que pense-t-il ? Que sait-il ? La presse soutient énergiquement l'esprit public. Mais les renseignements lui manquent ; elle broie à vide. C'est un peu à l'attention que l'on s'arrache au début du moment et se porte vers les enseignements : « A supposer qu'une contre-attaque vigoureuse ment menée avec le secours des forces anglaises ne nous permette pas de rejeter les Allemands, notre défensive énergique les contient et les épulse. Dans de pareilles conditions, le simple fait de tenir, pour nous, c'est vaincre. Si même nous fléchissons, il nous resterait, en arrière de nos lignes actuelles, à défendre les territoires bousés de la Haute-Meuse, les forêts qui protègent l'ouverture de Chimay, et, derrière encore, après de nombreuses journées de combats acharnés, le ligne des camps retranchés qui couvrent l'Oise, l'Aisne et la Vesle. En voilà pour des semaines et des semaines d'une lutte pied à pied qui offrirait encore bien des chances favorables. Pendant ce temps, sur l'immense champ étendu, déjà de nouveaux éléments se présentent... Combien de temps devrions-nous soutenir l'effort total des armées allemandes ? Quelques jours, deux ou trois semaines au plus. Gagnons ces journées. Il y va du sort du monde ». (Figaro du 24 août).

(La suite à demain.)

DERNIERES DEPECHE DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Des Sous-Marins allemands penetrent dans le Port de Funchal... La canonnière française « Surprise » et le transport « Kangaroo » coulés... Les sous-marins ennemis bombardent la ville

Paris, 4 Décembre. Lisbonne, 3 Décembre. Aujourd'hui, à midi, des sous-marins allemands sont entrés dans le port de Funchal, et ont torpillé un transport français de matériel de guerre, ainsi qu'un navire marchand anglais. Une canonnière française a été coulée.

Après le torpillage, les sous-marins ont bombardé la ville pendant deux heures, stationnant à trois milles de la terre. Les batteries terrestres ont riposté et ont forcé les sous-marins à se retirer. Les dégâts matériels sont peu importants.

La canonnière Surprise qui vient d'être coulée dans le port de Funchal, par un sous-marin, avait été lancée en 1896. Elle avait 56 mètres de longueur, 8 mètres de largeur, 3 mètres de tirant d'eau et 650 tonnes de déplacement.

Le gouvernement a pris des mesures. La canonnière Zeile, du même type que la Surprise, a été coulée à Taïti, le 22 septembre 1914, par les croiseurs allemands Gneisenau et Scharnhorst.

Bulletin Financier. Paris, 4 Décembre. Le tenue du marché est beaucoup meilleure aujourd'hui, influencé par les dernières nouvelles militaires de Roumanie l'ensemble de la cote présente une certaine satisfaction.

Bourse de Marseille du 4 Décembre. 3 % Nominatif, coupures, 90.00 - 3 % au porteur, coupures, 61. - 5 % 1915-1916, 87.70 - Panama, 104. - P.L.M., 970. - Tréfileries, 300. - Ville de Paris 1885, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000.

Une Enquête du PETIT PROVENÇAL. Quels Impôts établir ? Quelles Economies réaliser ?

Nous demandons à nos lecteurs de nous donner leur avis sur ces deux importantes questions.

Chaque courrier nous apporte un nombre considérable de réponses aux deux questions que nous posons à nos lecteurs.

I. — Quels sont les impôts ou taxes qu'il convient d'établir ?

II. — Quelles économies peut-on et doit-on réaliser ?

Nous avons commencé à dépouiller ces réponses et nous pouvons d'ores et déjà faire quelques remarques d'ordre général.

Il est bien entendu que nous ne sommes que les interprètes de nos lecteurs. Nous n'exprimons rien et qui ne soit la traduction exacte de leur pensée.

Notons, avant tout, à remercier les fidèles amis du Petit Provençal de leur empressement à répondre à notre appel.

La place nous fait défaut pour publier in extenso toutes leurs lettres, mais leurs idées seront notées et retenues, sauf peut-être quelques-unes qui ne trouveraient pas grâce devant la censure.

De la lecture des lettres se dégagent quelques idées générales que nous croyons devoir noter dès aujourd'hui.

D'une façon générale, nos correspondants n'examinent pas dans son ensemble notre système actuel d'impôts ; ils ne voient dans les taxes nouvelles qu'un moyen de faire face aux dépenses qui, momentanément au moins, nous incombent.

Il se dégage aussi une idée très nette. Tous sont partisans — et nous n'avons relevé aucune exception — de taxer toutes les dépenses de luxe qui constituent un superfluité, sans exception — demandant que l'on prélève des taxes progressives sur les dépenses inutiles, ou qui n'ont pour but que de fournir un plaisir.

Nous lecteurs ont ainsi pris nettement parti pour une théorie que de nombreux auteurs ont soutenu : Vauban, Voltaire, Montesquieu, etc., et qui veut que les ressources de l'Etat soient demandées au luxe, aux inutilités. Il semble que ce soit là une théorie indiscutable.

Pour nous — sans exception — demandant que l'on prélève des taxes progressives sur les dépenses inutiles, ou qui n'ont pour but que de fournir un plaisir.

Il nous a aussi donné une préférence marquée à la progressive de l'impôt. Et il nous montre ainsi un esprit logique. Il va de soi que lorsque le luxe est taxé, il doit l'être d'autant plus qu'il est plus coûteux.

Telles sont les deux grandes idées qui se dégagent de la quasi unanimité des réponses.

Imposer le luxe ; Progressivité des charges correspondantes à l'augmentation du luxe.

Nous commencerons incessamment à publier les résultats de cette consultation.

Nous prions nos correspondants d'adresser leurs lettres relatives à notre enquête, à M. le Directeur du « Petit Provençal ».

Marseille et la Guerre. Morts au Champ d'honneur.

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Félicien Paul, lieutenant au 5^e d'artillerie lourde, tué à Tennaro, à l'âge de 37 ans.

De M. Dominique Scamaroni, soldat au 17^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 mai 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

Sur le Front français

LA SITUATION. Paris, 5 Décembre, 1 h. 15 matin.

Sur le front français, en dehors de deux coups de main infructueux des Allemands sur nos petits postes du sud de la Somme, on ne signale encore que des combats d'artillerie au nord de la rivière et à l'est de la Meuse.

Genève, 4 Décembre. Les dépêches de Berlin reconnaissent officiellement que, dans le saillant d'Ypres et de Wytschaete, des patrouilles anglaises ont réussi à pénétrer dans les tranchées après des explosions de mines.

Notons, avant tout, à remercier les fidèles amis du Petit Provençal de leur empressement à répondre à notre appel.

La place nous fait défaut pour publier in extenso toutes leurs lettres, mais leurs idées seront notées et retenues, sauf peut-être quelques-unes qui ne trouveraient pas grâce devant la censure.

Il nous a aussi donné une préférence marquée à la progressive de l'impôt. Et il nous montre ainsi un esprit logique. Il va de soi que lorsque le luxe est taxé, il doit l'être d'autant plus qu'il est plus coûteux.

Telles sont les deux grandes idées qui se dégagent de la quasi unanimité des réponses.

Imposer le luxe ; Progressivité des charges correspondantes à l'augmentation du luxe.

Nous commencerons incessamment à publier les résultats de cette consultation.

Nous prions nos correspondants d'adresser leurs lettres relatives à notre enquête, à M. le Directeur du « Petit Provençal ».

Marseille et la Guerre. Morts au Champ d'honneur.

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Félicien Paul, lieutenant au 5^e d'artillerie lourde, tué à Tennaro, à l'âge de 37 ans.

De M. Dominique Scamaroni, soldat au 17^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 mai 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

Communiqué officiel Sur le Front italien

Paris, 4 Décembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Activité marquée des deux artilleries sur le front au nord de la Somme et dans les régions boisées de Vaux et de Douaumont.

Partout ailleurs journée calme.

Communiqué officiel anglais. L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler en dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie et des mortiers de tranchées sur toute l'étendue du front.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 4 Décembre. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Quelque activité d'artillerie dans la région de Dixmude et vers Hetsas, Calme sur le reste du front.

Sur le Front russe

Pétrograde, 4 Décembre, 12 h. 30. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Les tentatives des éclaireurs ennemis s'approchant de nos réseaux de fils barbelés dans la région de Chelwov, ont été arrêtées par notre feu.

Aux Karpathes boisées, la lutte continue. Nos troupes se sont emparées d'une hauteur à trois verstes au sud-ouest de Jablonka.

FRONT DU CAUCASE. — Pas d'opérations, fusillade par endroits.

FRONT DE ROUMANIE. — Au nord du Trotus, l'ennemi a attaqué obstinément nos troupes et les a forcés à céder deux hauteurs occupées la veille.

Au sud du Trotus, des coups de main obstinés continuent. L'ennemi résiste avec obstination. Dans la vallée d'Oltuz, les Roumains ont rejeté les attaques ennemies.

Dans la direction Pitești-Dorogowista, les Roumains sont forcés de reculer. Sur la ligne Alexandria-Bucarest et au sud de cette ville, des combats acharnés continuent. Ici, l'ennemi était forcé de se défendre, mais renforcé de nouveau, il a pris l'offensive et s'est emparé du village de Gruwistea, au sud de Bucarest.

Au sud-ouest de Bucarest, les troupes roumaines qui attaquent l'ennemi par derrière ont été attaquées elles-mêmes et ont reculé.

Au Danube, fusillades.

EN DOBROUDJA, l'offensive ennemie a été paralysée par notre infanterie et notre artillerie.

Sur le front roumain

Genève, 4 Décembre. Les dépêches de Berlin disent que sur le front oriental, les Russes ont attaqué au nord du lac de Dryswyaty. La pression russe sur le front oriental de Transylvanie serait restée encore assez forte. Dans la vallée du Protosul, les Russes ont progressé.

En ce qui concerne les troupes du général Mackensen, l'argoviste aurait été pris hier. Les troupes du général von Deltensingen, partant de Pitești, auraient repoussé la première armée roumaine au-delà de Titu, point de croisement des lignes de Bucarest à Campulung et à Pitești.

Communiqué officiel

Rome, 4 Décembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Au sud du Rio-de-Cameras (Adige), des détachements ennemis ont essayé de nouveau une attaque du village de Sano. Ils ont été repoussés et obligés de fuir.

